

28<sup>e</sup> COLLOQUE ÉTUDIANT DU CIEQ

# PENSER LE QUÉBEC

Parcours collectifs et individuels pluriels

4 MAI 2023

CATHÉDRALE HOLY  
TRINITY DE QUÉBEC  
31, rue des Jardins, Québec



**ciéq** Centre  
interuniversitaire  
d'études québécoises



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Faculté de foresterie,  
de géographie et de géomatique  
Département de géographie



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Faculté des lettres et  
des sciences humaines  
Département des sciences  
historiques



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Faculté des lettres et  
des sciences humaines



UNIVERSITÉ  
LAVAL

Bureau de la vie étudiante



SYNDICAT DES TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS  
ÉTUDIANTS ET POSTDOCTORAUX  
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

ARTEFACT



## LE COMITÉ ORGANISATEUR

**Emmy Bois**, doctorante en histoire, Université de Sherbrooke, présidente du comité

**Meggie Sue Cadrin**, étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval

**Capucine Coustere**, doctorante en sociologie, Université Laval

**Julie Francoeur**, doctorante en histoire, Université Laval

**Simon-Olivier Gagnon**, doctorant en archivistique, Université Laval

**Camille G. Jobin**, étudiante à la maîtrise en histoire, Université Laval

**Pierre-Louis Mongrain**, doctorant en sciences des religions, Université Laval

**Dannick Rivest**, doctorant en histoire, Université du Québec à Trois-Rivières, représentant du CIEQ-UQTR

## PARTENAIRES



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Faculté de foresterie,  
de géographie et de géomatique  
Département de géographie



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Faculté des lettres et  
des sciences humaines  
Département des sciences  
historiques



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Faculté des lettres et  
des sciences humaines



UNIVERSITÉ  
**LAVAL**

Bureau de la vie étudiante



**ARTEFACT**

# MOT DE BIENVENUE

C'est avec grand plaisir que nous vous convions au 28<sup>e</sup> colloque étudiant du CIEQ qui se tient cette année sous la thématique «Penser le Québec: parcours collectifs et individuels pluriels». Pour cette nouvelle édition, nous vous invitons à réfléchir, de façon macro et micro, aux populations qui ont formé le Québec, aux ressources mises à leur disposition et aux processus de régulation encadrant la vie en société. Que révèlent ces parcours, uniques ou pluriels, passés ou actuels, sur les populations ou les individus étudiés? Ces parcours ont-ils été encadrés ou régulés par des caractéristiques territoriales, des acteurs sociaux ou des institutions? Quelles stratégies les individus ou les groupes utilisent-ils pour faire le récit de leurs expériences? Quels types de sources peuvent être mis à profit pour analyser ces discours et ces récits? Est-ce la responsabilité des chercheur-e-s de repenser les parcours individuels ou collectifs de la société québécoise ayant été traditionnellement empruntés? Avec comme point d'ancrage le Québec d'hier et d'aujourd'hui, les communications qui seront présentées permettent de mettre au jour une diversité de témoignages au sujet de l'expérience québécoise. Nous espérons que les échanges qui découleront de cette rencontre seront particulièrement féconds et enrichissants pour toutes et tous.

Nous tenons à vous remercier de votre présence à cette journée; c'est grâce à votre participation active et engagée que le colloque du CIEQ est, année après année, un événement propice au rayonnement des recherches des étudiant-e-s et chercheur-e-s du Centre.

*Le comité organisateur*



# PENSER LE QUÉBEC

## Parcours collectifs et individuels pluriels

8 h 30 - 8 h 45 MOT DE BIENVENUE

8 h 45 - 10 h

### SÉANCE 1 – **RAPPORT AU TERRITOIRE ET PRATIQUES DE GESTION**

Présidence : **Isabelle Bouchard**, UQTR

*La Seigneurie Massue: Les stratégies de gestion seigneuriale d'une famille d'origine marchande*

**Alexandre Marchand**, maîtrise en études québécoises, UQTR

*De seigneurs à cultivateurs?: L'évolution du rapport à la terre chez les descendants de la noblesse canadienne (1760-1918)*

**Karine Pépin**, doctorat en histoire, Université de Sherbrooke/Sorbonne Université

*Quitter la vallée du Saint-Laurent pour les îles de l'Amérique: parcours individuels et collectifs de nobles canadiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Anne Catherine Bélanger-Catta**, maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke

10 h - 10 h 15 PAUSE

10 h 15 - 11 h 45

### SÉANCE 2 – **HISTOIRE RÉGIONALE**

Présidence : **Maude Flamand-Hubert**, Université Laval

*Engagement féminin au Saguenay-Lac-Saint-Jean: portrait et trajectoire des membres de l'Union catholique des fermières (UCF), des Cercles d'économie domestique (CED) et de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS) entre 1944 et 1976*

**Häxan Bondu**, maîtrise en études et interventions régionales, UQAC

*Une bouteille à la mer: la recherche d'une communauté lesbienne régionale dans le journal Le Nouvelliste de Trois-Rivières (1952-2018)*

**Meygan St-Louis**, maîtrise en études québécoises, UQTR

*Quand la minière ferme, la réserve s'agrandit: les impacts du partage territorial entre la réserve de Matimekush et la ville de Schefferville à la suite de la fermeture de l'IOC, 1990-2011*

**Benjamin Ricard**, maîtrise en histoire, Université de Montréal

*L'architecture Boomtown en Beauce: une histoire de migrations*

**Sophie Quirion**, maîtrise en histoire de l'art, UQAM



11 h 45 - 12 h 45 DÎNER

12 h 45 - 13 h 30 VISITE GUIDÉE DE LA CATHÉDRALE HOLY TRINITY

13 h 45 - 15 h

SÉANCE 3 – **VIOLENCES, MISES EN RÉCIT ET JUSTICE**

Présidence : **Thierry Nootens**, UQTR

*Un concept fantôme: les violences obstétricales et gynécologiques vues par les groupes féministes québécois (1974-1987)*

**Marie-Laurence Raby**, doctorat en histoire, Université Laval

*Fermer les «villes ouvertes» : La répression du vice commercialisé par la violence étatique à Montréal et New York, 1941-1950*

**Frédérique Lefebvre**, maîtrise en histoire, Université Laval

*Croiser les sources pour retracer le parcours des couples séparés, au Québec, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*

**Gabriel Ferland**, maîtrise en histoire, UQTR

15 h - 15 h 15 PAUSE

15 h 15 - 16 h 30

SÉANCE 4 – **POLITIQUE, IDENTITÉ ET NATIONALISME**

Présidence : **Martin Pâquet**, Université Laval

*Afficher le Canada français pendant la Grande Guerre: représenter l'identité nationaliste entre 1914-1918*

**Aimée Dion**, doctorat en histoire, Université Laval

*Gérard Bergeron (1922-2002) : parcours d'un intellectuel spécifique*

**David Olivier**, maîtrise en histoire, Université Laval

*Les rapports entre le nationalisme canadien-français et le régionalisme saguenayen: le cas de la revue L'Oiseau-mouche (1893-1902)*

**Maxime Fleury**, maîtrise en histoire culturelle régionale, UQAC

16 h 30 VERRE DE L'AMITIÉ

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 1 – RAPPORT AU TERRITOIRE ET PRATIQUES DE GESTION

Présidence : **Isabelle Bouchard**, UQTR

### *La Seigneurie Massue : Les stratégies de gestion seigneuriale d'une famille d'origine marchande*

**Alexandre Marchand**, maîtrise en études québécoises, UQTR

À partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'espace seigneurial laurentien se développe progressivement avec l'accroissement constant de la population dans un territoire limité. Sous ces nouvelles pressions, le prix d'achat des seigneuries (seule méthode d'accès à la propriété seigneuriale à partir de 1762) augmente et leur gestion devient plus contrôlée. La rentabilisation de l'achat d'un fief et du territoire qu'il implique est une priorité pour les seigneurs. Il en résulte la mise en place de divers processus de gestion. Nous étudierons à ce sujet le cas du seigneur Aignan-Aimé Massue, qui acquiert en 1833 quatre fiefs avoisinants dans la région du Richelieu et de la rivière Yamaska (Bourchemin, Bourg-Marie-Ouest, Bonsecours, Saint-Charles).

Par le biais de l'étude des actes notariés passés par le seigneur et son fils (son procureur seigneurial) à la suite de l'acquisition des fiefs, nous mettrons de l'avant les différentes stratégies de gestion employées par cette famille d'origine marchande afin de rentabiliser son achat. La gestion du territoire et les différentes actions du seigneur sur ses fiefs se reflètent encore sur le paysage québécois de nos jours. La dénomination de la paroisse (la paroisse de Saint-Aimé) et des villages et municipalités (Massueville et Saint-Aimé) rappelle le rôle de la famille Massue comme étant la première à gérer et développer directement le territoire.

Titulaire d'un baccalauréat en histoire, **Alexandre Marchand** est étudiant à la maîtrise en études québécoises à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il travaille depuis 2019 comme assistant de recherche auprès de sa directrice de maîtrise Isabelle Bouchard. Originaire de Lanaudière, ses intérêts de recherches portent sur le régime seigneurial et sur l'occupation et la gestion du territoire par les seigneurs.

## *De seigneurs à cultivateurs? : L'évolution du rapport à la terre chez les descendants de la noblesse canadienne (1760-1918)*

**Karine Pépin**, doctorat en histoire, Université de Sherbrooke/Sorbonne Université

En 2014, la notice nécrologique d'Edmond Joly de Lotbinière est empreinte de références à la mémoire seigneuriale: «[i]l fut le seul héritier d'une des plus anciennes seigneuries du Canada» (*Le Soleil*, 13 février 2014). Cette affirmation est étonnante pour un individu décédé au XXI<sup>e</sup> siècle, mais elle permet d'entrevoir que ce régime a eu une pérennité qui va au-delà de son abolition théorique en 1854 (Grenier, 2019). À l'époque canadienne préindustrielle, le rapport à la terre était un fondement de l'identité des individus de tout groupe social, particulièrement pour la noblesse. Ce rapport change-t-il à l'ère industrielle pour les familles de descendance noble? De même, dans quelle mesure les femmes jouent-elles un rôle dans le maintien de la propriété foncière au sein du groupe nobiliaire?

Cette communication propose de retracer l'évolution de la présence de la noblesse au sein de la propriété seigneuriale, de la Conquête jusqu'à la Première Guerre mondiale. La communication entend également montrer comment certaines familles ont renouvelé leur rapport à la terre en ayant reçu ou acheté des terres dans les *townships*.

Pour retracer le parcours foncier des familles nobles, nous avons eu recours au *Répertoire des seigneuries du Québec*, base de données établie par Benoît Grenier et Alain Laberge et hébergée dans l'Espace CIEQ. Les rapports du Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales et la liste des terres octroyées par la Couronne, publiée en 1891 par Charles-François Langlois, ont complété le corpus de sources et permettront d'évaluer le maintien ou le déclin de la valeur identitaire traditionnelle que constitue la propriété foncière pour la noblesse.

**Karine Pépin** est doctorante en histoire à l'Université de Sherbrooke et à Sorbonne Université sous la direction de Benoît Grenier et François-Joseph Ruggiu. Ses recherches portent sur l'adaptation du groupe nobiliaire canadien de la guerre de Sept ans jusqu'à la Grande Guerre. Elle est récipiendaire d'une bourse d'études supérieures du Canada Joseph-Armand Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Elle a complété en 2016 une maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke qui a porté sur les mariages mixtes entre la noblesse canadienne et les individus non francophones après la Cession (1760-1800). Elle compte à son actif quelques publications et communications sur ce thème.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 1 – RAPPORT AU TERRITOIRE ET PRATIQUES DE GESTION

Présidence : **Isabelle Bouchard**, UQTR

### *Quitter la vallée du Saint-Laurent pour les îles de l'Amérique : parcours individuels et collectifs de nobles canadiens au XVIII<sup>e</sup> siècle*

**Anne Catherine Bélanger-Catta**, maîtrise en histoire, Université de Sherbrooke

La noblesse est un objet d'étude ancien. La noblesse française d'Ancien Régime n'y fait pas exception. Pourtant, les travaux portant sur les mobilités nobiliaires entre les colonies françaises d'Amérique au XVIII<sup>e</sup> siècle demeurent fragmentaires, bien qu'un intérêt ait été remarqué depuis le début des années 2000.

Notre mémoire de maîtrise suit les parcours individuels et collectifs de cinquante nobles canadiens, nés dans la vallée du Saint-Laurent et qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, quittent le Canada pour les Antilles françaises, en particulier pour la Guadeloupe, la Martinique et Saint-Domingue. Ces individus ont été identifiés à l'aide du Dictionnaire généalogique de la noblesse de la Nouvelle-France (2019) du chercheur et généalogiste Yves Drolet. Notre recherche bénéficie aussi des nombreux fonds d'archives numérisés que l'on retrouve au Québec, au Canada, en France et ailleurs.

Pour cette communication, en plus de brosser un bref portrait de notre corpus d'analyse, nous nous attarderons aux motivations et aux circonstances qui régissent ces départs de nobles canadiens de la vallée du Saint-Laurent vers les îles de l'Amérique. Par exemple, bien que la plupart des individus étudiés soient militaires de formation, est-ce seulement leur occupation qui justifie leur mobilité? S'intègrent-ils à leur communauté d'accueil, soit par le mariage, une promotion professionnelle ou l'adoption d'une nouvelle activité économique? Persiste-t-il des liens sociaux ou familiaux entre ces migrants et le Canada, une fois leur établissement aux Antilles françaises réalisé? En définitive, les rapports entre les territoires canadiens et antillais français, au XVIII<sup>e</sup> siècle, sont multiples et complexes.

Bachelière en histoire de l'Université de Sherbrooke (2013), **Anne Catherine Bélanger-Catta** est candidate à la maîtrise en histoire à l'UdS, sous la direction du Professeur Benoît Grenier. D'abord libraire, puis adjointe en administration et commis en comptabilité dans d'un cabinet juridique, elle occupe maintenant un poste administratif au sein de la Direction régionale Estrie d'Investissement Québec, société d'État liée au ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie du Québec (MEIE). Un parcours singulier où l'histoire comme discipline demeure une passion première, particulièrement les études québécoises et canadiennes.



*Engagement féminin au Saguenay-Lac-Saint-Jean : portrait et trajectoire des membres de l'Union catholique des fermières (UCF), des Cercles d'économie domestique (CED) et de l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS) entre 1944 et 1976*

**Häxan Bondu**, maîtrise en études et interventions régionales, (UQAC)

À travers mon projet de maîtrise, je me suis intéressée à l'histoire de trois organisations féminines présentes au Québec au 20<sup>e</sup> siècle: l'Union catholique des fermières (UCF), les Cercles d'économie domestique (CED) et l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS). Celles-ci se concentrent sur les arts domestiques et l'économie familiale, un peu à l'image des Cercles de Fermières. À cela s'ajoute toutefois un engagement social, voire parfois même politique, ce qui différencie l'UCF, les CED et l'AFÉAS du regroupement populaire mis en place par l'État. J'ai donc cherché plus précisément à connaître la trajectoire de ces trois regroupements féminins au Saguenay-Lac-Saint-Jean, et ce, des années 1940 jusqu'aux années 1970. Ce projet de recherche permet, entre autres, de mieux comprendre la mobilisation féminine régionale au 20<sup>e</sup> siècle.

Dans le cadre de ce colloque, je propose de présenter les femmes qui constituent les effectifs de ces organisations et d'en connaître davantage sur les priorités qu'elles défendent à travers leurs engagements. Quel portrait pouvons-nous faire des membres? Que savons-nous de leur âge, leur scolarité, leur principale occupation et leur situation familiale? Qu'accomplissent-elles au sein de ces regroupements?

À partir des ouvrages de l'AFÉAS Saguenay-Lac-Saint-Jean, d'archives locales et régionales, ainsi que d'entretiens oraux avec d'anciennes membres, je mettrai en lumière l'histoire de ces nombreuses femmes qui, entre 1944 et 1976, acquièrent de nouvelles aptitudes et de nouvelles solidarités grâce à leur engagement local et régional.

Détentrice d'un baccalauréat en enseignement secondaire et d'un baccalauréat en histoire, **Häxan Bondu** est actuellement à la maîtrise en études et interventions régionales de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Sous la codirection de François-Olivier Dorais (UQAC) et de Louise Bienvenue (Université de Sherbrooke), son projet de recherche porte sur la mobilisation des femmes au 20<sup>e</sup> siècle dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 2 – HISTOIRE RÉGIONALE

Présidence : **Maude Flamand-Hubert**, Université Laval

### *Une bouteille à la mer : la recherche d'une communauté lesbienne régionale dans le journal Le Nouvelliste de Trois-Rivières (1952-2018)*

**Meygan St-Louis**, maîtrise en études québécoises, UQTR

Cette communication interroge la représentation du lesbianisme dans les journaux régionaux et explore la réalité de la communauté lesbienne en région. Dans l'imaginaire collectif, la marginalité est souvent associée à la métropole et aux grands axes urbains. Synonyme de lieu de transformation culturelle, la ville est le terrain privilégié des recherches dans le milieu des études gaies et lesbiennes. Mais qu'en est-il de l'homosexualité en région et, en particulier, du lesbianisme? Peut-on véritablement observer une différence entre la métropole et les régions lorsqu'il est question de tolérance et d'acceptation envers les femmes homosexuelles?

Réalisée à partir de l'analyse de plusieurs centaines d'extraits d'articles de journaux publiés dans *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, entre 1952 et 2018, cette étude témoigne de l'existence lesbienne dans la région. On y constate les diverses manifestations de ce vécu, non seulement à la lecture des grands événements politiques, sociaux et internationaux, mais aussi dans une optique beaucoup plus locale, à travers les courriers du cœur et les textes d'opinion. Les lesbiennes de la communauté trifluvienne sont discrètes et sont souvent représentées dans le journal comme étant des figures passives, mais elles s'expriment parfois librement dans les différentes sections du quotidien.

**Meygan St-Louis** est étudiante à la maîtrise en études québécoises à Université du Québec à Trois-Rivières sous la direction de Marise Bachand. Ses travaux de recherche actuels s'inscrivent dans le champ de l'histoire des femmes et des homosexuels, plus particulièrement de l'histoire des lesbiennes au Québec. Son mémoire explore la représentation des lesbiennes dans le journal régional *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières, en plus de retracer les manifestations de la quête d'une communauté lesbienne à travers les articles publiés dans le quotidien. La réalisation de ses recherches a été rendue possible grâce au soutien financier de la Fondation de l'UQTR, de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie et des Sœurs de la congrégation de Notre-Dame.

## *Quand la minière ferme, la réserve s'agrandit : les impacts du partage territorial entre la réserve de Matimekush et la ville de Schefferville à la suite de la fermeture de l'IOC, 1990-2011*

**Benjamin Ricard**, maîtrise en histoire, Université de Montréal

Cette proposition souhaite mettre au jour l'évolution des dynamiques territoriales dans la région de Schefferville à la suite de la fermeture de la compagnie Iron Ore du Canada (IOC), en 1983. Depuis une trentaine d'années, l'IOC finançait, organisait et régulait une bonne partie des activités sur ce territoire, de sorte que sa fermeture entraîne une désorganisation de la vie collective et mène à l'abandon de la ville par 90 % de la population allochtone. De son côté, la population de la réserve voisine de Matimekush, qui n'est pas directement affectée par cette situation, demeure stable à environ 500 personnes. Dans ce contexte, le gouvernement québécois tente de fermer littéralement Schefferville, mais une série de négociations avec les populations locales mène plutôt à un nouveau partage territorial entre la réserve de Matimekush et la ville de Schefferville, à l'avantage de la première.

Ma communication entend donc se concentrer sur les impacts de cette nouvelle division du territoire dans le parcours des différentes communautés de la région. L'agrandissement territorial de Matimekush qui s'ensuit mène à une transformation de l'importance sociale et culturelle du peuple innu dans la région. Le nouveau territoire de la réserve inclut désormais les infrastructures collectives tels que l'école primaire, le centre de loisirs et l'aréna. Alors que la réserve avait jusque-là existé en marge de la ville, il se produit une inversion du rapport entre ces deux territoires, et c'est désormais la ville qui existe en marge de la réserve.

**Benjamin Ricard** a complété son baccalauréat en histoire en 2021 et est désormais étudiant à la maîtrise en histoire à l'université de Montréal sous la supervision de Michèle Dagenais. Dans le cadre de ses recherches, il explore les répercussions de la désindustrialisation sur les villes du Nord québécois. Son mémoire de maîtrise se concentre sur les transformations du territoire urbain qui surviennent à la suite du départ de la minière IOC à Schefferville. Il cherche à documenter l'adaptation des communautés autochtones et allochtones de Schefferville à la nouvelle réalité de leur localité, en plus d'exposer la différence qu'occupe la minière dans la construction du rapport au territoire de chacune des communautés.



# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 2 – HISTOIRE RÉGIONALE

Présidence : **Maude Flamand-Hubert**, Université Laval

### *L'architecture Boomtown en Beauce: une histoire de migrations*

**Sophie Quirion**, maîtrise en histoire de l'art, UQAM

Cette communication s'inscrit dans un projet de recherche plus large portant sur l'histoire de l'architecture *Boomtown* au Québec, qui inclut une étude de cas sur la Beauce. Alors que les *Boomtown* tirent leurs influences du langage visuel de l'Ouest américain, il est question ici de documenter et de réfléchir à l'impact des parcours migratoires entre la Beauce et le Maine sur ce genre architectural. Au 19<sup>e</sup> siècle, les va-et-vient entre ces deux territoires, par la route Kennebec et le chemin de fer Québec Central, ont permis un échange culturel important en plus d'avoir un impact économique permettant des villages. Bien que Benedict Arnold se soit servi de la Rivière Chaudière pour se rendre à Québec pendant la Révolution américaine, ce sont plutôt les chemins terrestres qui marqueront plus tard les trajectoires en raison du caractère peu navigable de la rivière. Que ce soit pour y travailler temporairement, y faire du commerce ou s'y installer à long terme, les Beaucerons ont emprunté des parcours migratoires vers le Maine qui ont forgé une culture, influencé la façon de bâtir et offert des possibilités économiques.

Nous présenterons de manière chronologique les différents passages frontaliers utilisés par les Américains et les Beaucerons depuis la création de la première route rejoignant le Maine à Lévis: la *Kennebec Road*. Cette communication a comme objectif de démontrer quels impacts ces trajectoires bidirectionnelles ont eus sur le territoire et sur la culture beauceronne. Nous verrons également que ces passages migratoires sont restés ancrés dans le mode de vie des Beaucerons tout au long du 20<sup>e</sup> siècle et jusqu'à aujourd'hui, notamment pour l'industrie forestière et touristique.

**Sophie Quirion** a obtenu un baccalauréat en histoire de l'art à l'Université du Québec à Montréal où elle poursuit une maîtrise dans le même domaine. Son projet de mémoire sur l'architecture *Boomtown* au Québec, dirigé par Christina Contandopoulos, reçoit l'appui du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) et de la Fondation québécoise pour le patrimoine (Bourse France-Gagnon-Pratte). Son mémoire lui permet de conjuguer ses intérêts pour l'histoire de l'architecture et les études patrimoniales. Elle s'implique d'ailleurs sur son terrain de recherche, la Beauce, en collaborant avec les sociétés locales de patrimoine et en s'impliquant dans des luttes citoyennes de sauvegarde du bâti. Elle a présenté ses recherches à la Société pour l'étude de l'architecture au Canada (SÉAC) et au Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises (CRILCQ). Présentement, elle travaille pour la Chaire de recherche en histoire culturelle des pratiques non dominantes.

## *Un concept fantôme : les violences obstétricales et gynécologiques vues par les groupes féministes québécois (1974-1987)*

**Marie-Laurence Raby**, doctorat en histoire, Université Laval

Apparu au début des années 2000 dans les groupes militants pour l'humanisation des naissances, le concept des violences obstétricales et gynécologiques (VOG) est relativement récent. Néanmoins, on retrouve dans les discours féministes québécois des années 1970 et 1980 des traces de pratiques permettant d'historiciser ce concept contemporain. Si c'est sans surprise que ces abus transparaissent dans les discours de la deuxième vague du féminisme, puisqu'elle sert justement à nommer des réalités de longue date – particulièrement en ce qui a trait à l'avortement et l'obstétrique – ce qui étonne est l'absence du vocable de la violence dans le discours féministe sur ces pratiques. Les groupes féministes vont davantage mettre de l'avant une critique de la médicalisation de l'avortement et de l'obstétrique. Il faut rappeler qu'au même moment, une pratique féministe de l'avortement se développe à travers les centres de santé des femmes et le mouvement sage-femme s'organise et gagne en importance dans l'espace public.

Ainsi, j'avance l'hypothèse que cet effacement de la violence s'inscrit dans une stratégie politique qui cherche à mettre les récits des femmes au service des causes de l'avortement et de la pratique sage-femme. Cette recherche exploratoire se base sur le dépouillement des archives du Comité de lutte pour la contraception et l'avortement libre et gratuit (1974-1978) et de la revue *La Vie en rose* (1980-1987).

**Marie-Laurence Raby** est étudiante au doctorat en histoire sous la direction d'Aline Charles (Université Laval) et la codirection de Christabelle Sethna (Université d'Ottawa). Son projet de thèse porte sur les mouvements d'autosanté féministes au Québec entre 1968 et 1990. Elle est actuellement coordonnatrice du pôle violence du Réseau québécois en études féministes et présidente du conseil d'administration du Centre femmes d'aujourd'hui de Québec. Elle assure également la présidence du comité étudiant du CIEQ-Laval depuis l'automne 2022.

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### SÉANCE 3 – VIOLENCES, MISES EN RÉCIT ET JUSTICE

Présidence : **Thierry Nootens**, UQTR

#### *Fermer les «villes ouvertes» : La répression du vice commercialisé par la violence étatique à Montréal et New York, 1941-1950*

**Frédérique Lefebvre**, maîtrise en histoire, Université Laval

La violence étatique et la moralité sont des concepts qui se frôlent et se côtoient à plusieurs reprises dans l'histoire québécoise et américaine. Ce phénomène se présente à nouveau vers la fin de la Seconde Guerre mondiale, à Montréal, avec l'émergence des campagnes de moralité publique, ainsi qu'aux États-Unis, à l'échelle nationale, où certains groupes urgent le gouvernement fédéral à s'impliquer davantage dans la lutte contre le vice. Ces campagnes de moralité publique donnent vie à l'Enquête Caron et à la Commission Kefauver en 1950, qui cherchent à fermer les «villes ouvertes», villes qui «*[institutionalize] [their] immoral but lucrative features*» et où règne un «*system of municipally tolerated vice*».

Aux fins de cette recherche, le jugement de l'Enquête Caron et le rapport final de la Commission Kefauver sont analysés dans le but de faire ressortir les éléments prouvant que l'État fait usage de la violence étatique pour réprimer certains comportements liés au vice commercialisé. Cette répression par l'État est étroitement liée au concept de moralité et touche donc plus particulièrement certains groupes marginalisés, dont les travailleuses du sexe.

Ayant complété un baccalauréat en criminologie et une mineure en histoire à l'Université d'Ottawa, **Frédérique Lefebvre** poursuit maintenant ses études à la maîtrise en histoire à l'Université Laval sous la codirection des professeurs Bernard Lemelin (histoire américaine) et Donald Fyson (histoire du Québec). Ses recherches portent sur la question de la moralité publique et du nettoyage de l'immoral d'après-guerre aux États-Unis et au Canada, étudiée à travers l'Enquête Caron et la Commission Kefauver.



## *Croiser les sources pour retracer le parcours des couples séparés, au Québec, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle*

**Gabriel Ferland**, maîtrise en histoire, UQTR

De janvier 1890 à décembre 1901, cinquante-cinq actions en séparation de corps et de biens furent publiées dans la *Gazette officielle du Québec*. À l'échelle d'une décennie et pour l'ensemble du Québec, ce nombre peut sembler insignifiant. Or, les actions en séparation qui parviennent jusqu'à la *Gazette* ne sont que celles jugées recevables par les juges des districts judiciaires et ne représentent qu'un petit pourcentage de toutes les demandes adressées. Qui sont les personnes à l'origine de ces demandes et quels sont leurs parcours? Dans quelles mesures les séparations de corps, en tant qu'alternatives au divorce, se sont-elles traduites par des ruptures de ménages? Quelles furent les conséquences des séparations sur la vie des hommes et des femmes au sein de ces ménages? Pour mieux comprendre et documenter ce phénomène, nous avons croisé les microdonnées de recensement avec les archives de l'État civil et la *Gazette officielle du Québec*.

L'objectif de cette communication est donc de montrer tout le potentiel de ce corpus de sources. Pour y parvenir, nous présenterons deux études de cas: le cas de Salomé Achin contre Gilbert Briault et le cas d'Azilda Lavergne contre Augustin Doucet. Ces exemples permettront d'illustrer des parcours forts différents et de remettre en perspective certaines informations contenues dans les sources. Cette communication a été réalisée à partir des résultats d'un stage de recherche effectué à l'été 2022 et qui avait pour titre «Dynamiques migratoires et séparations de corps, au Québec, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle (1890-1901)». Le stage a été réalisé grâce à une bourse d'initiation à la recherche du CIEQ.

**Gabriel Ferland** est candidat à la maîtrise en histoire à l'UQTR, depuis janvier 2022, sous la direction conjointe de Marie-Eve Harton et Jonas Champion. Soutenu par le Conseil de recherche du Canada en sciences humaines (CRSH), son projet de maîtrise a pour titre «Élus municipaux, dynamiques sociales, et enjeux de sécurité publique dans une ville coloniale québécoise du xxe siècle : le cas d'Amos en Abitibi entre 1914 et 1930». Il est également assistant de recherche pour la Chaire de recherche du Canada en histoire des dynamiques de population au Québec (19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles) et pour la Chaire de recherche UQTR (junior) en histoire transnationale de la sécurité publique, Europe du Nord-Ouest — Québec (1900-2020).

# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 4 – POLITIQUE, IDENTITÉ ET NATIONALISME

Présidence : **Martin Pâquet**, Université Laval

### *Afficher le Canada français pendant la Grande Guerre : représenter l'identité nationaliste entre 1914-1918*

**Aimée Dion**, doctorat en histoire, Université Laval

Ma communication montrera l'évolution de l'identité nationaliste canadienne-française pendant la Première Guerre mondiale telle que racontée par les affiches de guerre produites entre 1914 et 1918. Celle-ci s'intègre dans les axes 1 et 2 pour montrer de quelle façon les affiches de guerre documentent l'évolution de la trajectoire nationaliste canadienne-française pendant la Grande Guerre à travers la construction de discours mobilisateurs. J'analyserai la mise en récit de l'expérience de guerre du Canada français telle que racontée par les affiches pour montrer qu'elles puisent dans la mémoire du passé, puis qu'elles édifient une nouvelle identité collective issue de l'expérience de guerre.

Vectrices de courants nationalistes, les affiches témoignent de l'évolution de la place du Canada français dans le Dominion canadien pendant le conflit mondial. Entre 1914-1915, cette trajectoire nationaliste insiste sur les différences culturelles du Canada français par rapport à la majorité anglo-protestante. Les affiches façonnent l'imaginaire collectif à partir de marqueurs culturels où la langue, la religion et la mémoire définissent la nation.

Après 1916, les affiches minimisent cette différence en représentant l'identité canadienne binationale, créant une propagande qui tente de réconcilier les deux solitudes canadienne-anglaise et canadienne-française. Les marqueurs culturels spécifiquement canadiens-français y sont résorbés devant la construction de l'identité canadienne. Les affiches extériorisent le rapport changeant du Canada français à la majorité anglo-protestante du Dominion. Marqueurs culturels de l'identité canadienne-française en 1914-15, les affiches s'incarnent en outils de cohésion sociale après 1916 à l'heure d'une recrudescence de tensions au sujet de la conscription et des droits linguistiques.

Sous la direction de Martin Pâquet, **Aimée Dion** est candidate au doctorat en histoire à l'Université Laval. Son projet de thèse porte sur l'utilisation politique des images et sur la construction des cultures de guerre selon une perspective d'histoire comparée. Elle s'intéresse surtout aux représentations visuelles de la Première Guerre mondiale au Canada français et en Irlande. Ses recherches ont porté sur la représentation du nationalisme et sur la construction de l'identité collective et de la culture politique par les affiches. À travers l'étude des affiches de guerre et des affiches culturelles, elle se penche sur la force mobilisatrice des images. Cette communication exposera la recherche effectuée dans le cadre de sa maîtrise.

## Gérard Bergeron (1922-2002): parcours d'un intellectuel spécifique

**David Olivier**, maîtrise en histoire, Université Laval

Né à Charny en 1922, Gérard Bergeron arrive à l'adolescence durant la Grande Dépression et à l'âge adulte durant la Deuxième Guerre mondiale. Son éveil intellectuel est marqué par cette conjoncture exceptionnelle. Sa passion pour la lecture et l'écriture, conjuguée à un intérêt marqué pour la politique internationale, le mène à la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval, puis en Europe après un bref séjour à New York. De là naît une obsession pour le fonctionnement de l'État moderne. Il revient au Québec en 1950 avec un bagage scientifique notable que son travail de professeur-chercheur à l'Université Laval lui permet de consolider. Durant 15 ans, il esquisse une théorie fonctionnelle de l'État moderne, publiée en 1965 sous le titre *Fonctionnement de l'État*.

En 1956, il s'engage publiquement pour la première fois dans les pages du *Devoir* sous le pseudonyme d'Isocrate. Dès ses premières interventions, son style peu commun laisse transparaître le savant en lui; mais c'est seulement à partir de 1967 qu'il assume pleinement le rôle de l'intellectuel en se présentant sous son véritable nom. Bergeron montre alors que son équipement théorique peut être utile à l'analyse de l'actualité politique québécoise. Il refuse toutefois de se poser en expert ou en prophète. Il se contente de mobiliser ses compétences spécifiques pour décortiquer l'information, vulgariser les propositions des acteurs et évaluer les avenues possibles pour arriver à tel ou tel résultat selon l'option choisie. En somme, entre 1956 et 1998, il agit en *intellectuel spécifique*.

**David Olivier** est diplômé en science politique de l'Université Laval. Il est candidat à la maîtrise en histoire dans la même institution, sous la direction de Martin Pâquet. Il s'intéresse particulièrement à l'histoire politique québécoise et canadienne contemporaine ainsi qu'à l'histoire intellectuelle et des intellectuels. Son mémoire de maîtrise porte sur l'engagement intellectuel de Gérard Bergeron dans les médias écrits entre 1956 et 1998. David collabore également à l'émission de radio 3600 secondes d'histoire sur les ondes de CHYZ 94,3.



# RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

## SÉANCE 4 – POLITIQUE, IDENTITÉ ET NATIONALISME

Présidence : **Martin Pâquet**, Université Laval

### *La région gardienne de la nation. Les rapports entre le nationalisme canadien-français et le régionalisme saguenayen : le cas de la revue L'Oiseau-mouche (1893-1902)*

**Maxime Fleury**, maîtrise en histoire culturelle régionale, UQAC

Notre communication tentera de cerner le rapport entre le nationalisme canadien-français et le sentiment régional saguenayen qui se manifeste dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il s'agira de le faire au regard des discours que l'on retrouve dans la revue *L'Oiseau-mouche* (1893-1902), la revue du Séminaire de Chicoutimi, qui constitue une précieuse source pour sonder le discours de l'élite intellectuelle régionale. Dans cette revue, nous pouvons observer plusieurs textes à teneur régionaliste dont l'une des caractéristiques consistait à dialectiser cette identité régionale naissante avec le nationalisme canadien-français de l'époque. Il ne s'agissait donc pas, pour ces derniers, d'opposer l'un et l'autre, mais bien de concilier le développement de l'identité régionale dans un territoire et une identité qui dépasse les limites régionales.

Cette conciliation entre la nation et la région est une réalité méconnue de l'histoire intellectuelle du nationalisme canadien-français, mais pourtant centrale dans l'émergence des régionalismes culturels québécois au XX<sup>e</sup> siècle. Cette conciliation, nous le verrons, en superpose une seconde, celle de la tradition et de la modernité. En effet, nous pouvons observer des textes qui sont clairement en faveur de ce qu'on appelle le progrès économique, mais qui considèrent que ce progrès ne doit pas saper les bases matérielles et culturelles qui soutiennent la société saguenayenne ; le territoire saguenayen, la langue, la foi et l'appartenance au Canada français. Pour remanier la vieille expression, nous pouvons dire que la région est gardienne de la nation et la nation est gardienne de la région.

**Maxime Fleury** est titulaire d'un baccalauréat en science politique à l'Université du Québec à Chicoutimi (2019-2022) et étudiant à la maîtrise sur mesure en histoire culturelle régionale (2022-) sous la direction de François-Olivier Dorais (UQAC) et Michel Bock (Université d'Ottawa). Ses recherches portent sur l'histoire culturelle du Saguenay. Plus spécifiquement, il étudie le discours historique et régionaliste du prêtre et historien Victor Tremblay (1892-1979).

# LE QUÉBEC sous toutes ses ÉCHELLES 25 ANS de recherche au CIEQ

Les chercheurs du CIEQ étudient la société québécoise depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Privilégiant une approche pluridisciplinaire pour comprendre le changement social et culturel dans ses dimensions spatiotemporelles, leurs travaux s'inscrivent dans trois axes de recherche **1–Les gens**: les populations et leurs milieux **2–Les ressources**: les moyens d'existence et les stratégies **3–Les régulations**: la norme, l'usage et la marge. [www.cieq.ca](http://www.cieq.ca)



Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières et à l'Université Laval, le CIEQ est un regroupement stratégique reconnu par le FRQSC.



Source iconographique: Vue aérienne de Marieville vers 1965. Armour Landry. BANQ-MTR, P97,S1,D6128

[espace.cieq.ca](http://espace.cieq.ca)

Plateforme de diffusion de ressources documentaires géohistoriques sur le Québec

[atlas.cieq.ca](http://atlas.cieq.ca)

Plus de 200 textes et cartes de référence sur l'histoire du Québec en libre accès